

# L'amour plus fort que tout

**VUITEBŒUF** Inspiré d'une histoire vraie, le premier roman de Delphine Messadi-Degiez, *Il n'est pas trop tard, ma fille*, aborde le thème délicat des compagnes et enfants de prêtres, un sujet encore trop caché.

KEVIN RAMIREZ

«Si c'est toi, d'accord.» C'est par cette réponse brève mais mûrement réfléchie qu'«Evangéline» - prénom fictif, de l'héroïne du roman - accepte que Delphine Messadi-Degiez puise dans son histoire pour en faire l'objet de son premier roman. C'est à Yverdon-les-Bains, dans le cadre professionnel, que les deux femmes se lient d'amitié, la future auteure travaillant pour le Centre social régional et «Evangéline» pour le Service de protection de la Jeunesse. «Elle était toujours à s'occuper des autres» se remémore Delphine Messadi-Degiez pour qui «Evangéline» constitue un modèle.

Paru en juin dernier et déjà vendu à plus de 300 exemplaires, *Il n'est pas trop tard, ma fille* reprend la vie semée d'embûches d'«Evangéline». Il y a une cinquantaine d'années, en Valais, «Evangéline» projette de consacrer sa vie à Dieu à la sortie de l'école. Durant sa formation pour devenir nonne, elle tombe amoureuse de son référent, un prêtre. Si cet amour ouvre un nouvel horizon plein d'espoir à la jeune femme, les pressions et la manipulation de sa famille et de membres de l'Église la plongent dans un profond désespoir: on lui retire l'enfant qu'elle vient d'avoir, Marie, et elle est séparée de l'amour de sa vie.

«J'ai écrit parce que j'avais l'impression que c'était nécessaire de le faire, confie l'auteure. J'adore cette amie et je trouvais que c'était un drame qui méritait d'être raconté avec, pour moi, l'espoir que ça déclenche quelque chose» (*voir encadré*). Fluide et sensible, l'écriture de Delphine Messadi-Degiez emporte le lecteur dans cette dramatique histoire qui comporte tout de même une fin heureuse.



Avec *Il n'est pas trop tard, ma fille*, Delphine Messadi-Degiez signe son premier roman, disponible en librairie. KEVIN RAMIREZ

Avouant «avoir pris confiance» avec ce premier roman, la romancière de Vuitebœuf ne s'est pas reposée sur ses lauriers puisqu'elle a publié un

deuxième roman en août dernier et est en train d'en écrire un troisième, en lien avec les secrets de famille, un sujet qui la passionne.

## Une conclusion heureuse

Active dans différentes associations, en particulier membre de l'association suisse des compagnes de prêtres ZöFra ([www.zefra.ch](http://www.zefra.ch)), «Evangéline» avait perdu espoir de renouer avec sa fille aînée, Marie, adoptée par une famille du nord de la France et ne désirant pas établir de lien avec sa famille de sang. Finalement, Marie reprend contact

peu après avoir vu son frère et sa sœur s'exprimer dans une émission sur les secrets de famille, diffusée sur France 2 en avril dernier, et émue par la lecture du roman de Delphine Messadi-Degiez. «C'est comme si les choses reprenaient leur place, glisse «Evangéline» d'une voix émue. C'est un peu comme un jardin, il faut l'entretenir» • K.R.

## CARREFOUR LITTÉRAIRE CES AUTEURS QUI ONT MARQUÉ LA RÉGION DE LEUR EMPREINTE

### L'électricité au temps des Lumières

Désormais les jours raccourcissent rapidement et chaque soir nous allumons nos lampes un peu plus tôt. Mais avant que l'éclairage électrique ne devienne omniprésent, il a fallu apprivoiser le phénomène nouveau de l'électricité. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Jean Antoine Nollet, dit l'abbé Nollet, en a popularisé l'étude dans les salons et à la cour française grâce aux explications claires et attrayantes qu'il dispensait dans ses livres et leçons.

L'illustration ci-contre, extraite de son *Essai sur l'électricité des corps* publié en 1753, représente ce qu'on appelle «l'expérience de Leyde». Celle-ci consiste à montrer la transmission de l'électricité créée par un petit générateur (le globe de verre que frotte la femme à droite de l'image) vers une barre de métal dont l'extré-

mité trempe dans un vase d'eau. L'homme qui tient le vase en approchant son doigt de la barre est sur le point de ressentir une forte décharge. Nollet réalisa l'expérience à grande échelle en alignant 200 hommes reliés par des barres de fer qu'ils tenaient à la main. Il demanda au premier homme de toucher le globe qui émettait de l'électricité et observa que tous les hommes réagirent quasi simultanément à la décharge. Il en conclut que l'électricité se propageait très rapidement.

La démarche n'est toutefois pas sans risque: Nollet déconseille fortement cette expérience aux personnes délicates et aux femmes enceintes, après qu'un oiseau a succombé lors de ses essais. La Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains possède dans sa collection de livres anciens quatre des œuvres de ce scientifique. • Juliette Reid



La Bibliothèque publique d'Yverdon-les-Bains conserve quatre œuvres de Jean Antoine Nollet. JULIETTE REID.